



Mon salut vient de Dieu

LETTRE PASTORALE
aux fidèles de la paroisse
Saint-Urbain - Sainte-Marie
2024

Abbé François DEDIEU

Abbé François DEDIEU

Lettre pastorale

***Mon salut
vient de Dieu***

aux fidèles de la paroisse
Saint-Urbain - Sainte-Marie
de La Garenne-Colombes

2 février 2024

INTRODUCTION

« Mon salut vient de Dieu » affirme le psalmiste (Ps 61,2).

Nous éprouvons dans notre vie la nécessité d'être sauvés, qu'il s'agisse d'une situation précise ou d'une dimension plus globale. Certains événements nous amènent à nous poser des questions existentielles. « Qu'est-ce qui pourrait sauver l'amour ? (...) Où est le sauveur ? » demandait Daniel Balavoine il y a quarante ans dans une chanson qui continue d'être diffusée sur les ondes. Ses questions attendent-elles une réponse nouvelle ? « La nouveauté par excellence, la seule véritable nouveauté en un sens, c'est le Christ Lui-même et le salut qu'Il nous offre. (...) Il me semble essentiel que nous puissions tous nous réapproprier cette réalité fondamentale du salut, qui vient à la rencontre de notre désir de bonheur, de guérison, de joie tout en le dépassant » écrivait notre évêque, Mgr Matthieu Rougé, dans sa lettre pastorale *Un grand vent de liberté*¹. À l'invitation de notre

¹ Mgr Matthieu ROUGÉ, *Un grand vent de liberté*, juin 2020, n°11. Pour avancer sur ce chemin, un colloque diocésain sur le salut a été organisé en octobre 2022.

évêque, penchons-nous un moment sur cette réalité du salut et la proclamation de Jésus Sauveur.

Peut-être cette pensée du salut n'est-elle pas présente à chaque instant à notre esprit ! Peut-être sommes-nous tentés de laisser de côté les questions existentielles. Pourtant, de nombreux événements nous amènent à nous poser la question du sens de la vie, et à percevoir que quelque chose nous dépasse et nous attire. Nous aspirons à une Vie plus forte que la mort. Nous désirons un Amour au-delà de toutes nos expériences humaines. Cette aspiration et ce désir ne peuvent venir de nous-mêmes, nous le savons, tant ils dépassent ce que nous pouvons imaginer et notre propre finitude. Nous sommes aujourd'hui privés de la vision de Dieu, au point que nous risquons de L'oublier, de nous habituer à vivre sans Lui, comme s'Il n'était pas avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps, ou pire d'en faire la cause de nos maux.

La maladie, quand elle nous frappe ou touche un de nos proches, nous renvoie à la question du sens de notre vie. La haine et la logique guerrière qui semblent l'emporter dans tant de régions du monde, aussi bien que trop souvent dans l'ordinaire de nos vies, nous renvoient au mystère du Mal face

auquel nous nous sentons si impuissants. Un mal que nous avons fait et dont nous ne parvenons pas à réparer les conséquences — ou que nous ne pourrons jamais réparer — nous rappelle que ce mystère du Mal ne nous est pas simplement extérieur mais qu'il vient nous traverser, voire nous transpercer. Un mauvais pli que nous avons pris et qui nous fait chuter à répétition devient progressivement une porte vers la prison du découragement. Le monde a besoin d'être sauvé ! L'homme a besoin d'être sauvé ! J'ai besoin d'être sauvé !

Ce besoin est réel, même quand il est réfuté ou négligé. Cependant, le monde ne peut pas se sauver par lui-même, l'homme ne peut pas se sauver par lui-même, quand bien même des tentations transhumanistes lui en donnent l'illusion, je ne peux pas me sauver par moi-même. C'est une évidence, même s'il peut nous arriver encore de le nier quand notre orgueil se gonfle de notre suffisance ou se nourrit de nos scrupules. La dimension non immédiate du salut risque de stopper net toute espérance et toute recherche d'un sauveur. La tentation de la fatalité peut guetter : à quoi bon espérer un salut que le monde ne peut offrir ? N'est-il pas plus simple d'enfouir ce besoin de salut, qui a pu se manifester un instant, pour finalement se

satisfaire de ce que le monde peut apporter ? Un monde meilleur et une vie plus belle ne sont-ils pas qu'une illusion ? Ne suffit-il pas de s'efforcer de rendre ce monde meilleur et la vie plus belle, voire de se satisfaire de ce monde et de cette vie tels qu'ils sont ? N'est-il pas plus simple encore de profiter de ce monde jusqu'à s'y perdre, et de jouir de cette vie jusqu'à en oublier les difficultés ? Ou, pour le dire autrement, s'il n'est pas possible de se sauver soi-même, n'est-il pas plus simple de se perdre plus rapidement et définitivement ?

Déconcertés par des paroles de Jésus, ses disciples demandent : « Qui peut être sauvé ? » La réponse de Jésus souligne que personne ne peut se sauver lui-même mais il ouvre une perspective nouvelle : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (cf. Mt 19,25-26). Face au monde et à l'homme qui vont à leur perte, le Seigneur ne cesse de répéter son projet de salut que Lui seul peut porter à son achèvement. La Bible est traversée par le désir de Dieu de « chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19,10). À Moïse, comme à tous les prophètes, Il rappelle qu'en dehors de Lui, il n'y a pas de sauveur (cf. Is 43,11). Il prépare les cœurs à accueillir la Vie qu'Il

veut donner en abondance aux hommes. Et lorsque les temps furent accomplis, Il « a envoyé son Fils dans le monde pour que, par Lui, le monde soit sauvé » (Jn 3,17). Aussi saint Jean peut-il affirmer : « nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. » (1 Jn 4,14).

La foi et le témoignage des apôtres, sur lesquels est fondée l'Église, mais aussi l'économie des sacrements et la réalité des charismes qui l'animent aujourd'hui, nous permettent de reconnaître en Jésus le Sauveur du monde. Ils me permettent d'accueillir, en Lui, mon Sauveur. Avec le psalmiste, nous pouvons dire : « mon salut vient de Dieu ! »

CHAPITRE I

SAUVÉS PAR JÉSUS

**« TU LUI DONNERAS LE NOM DE JÉSUS,
CAR C'EST LUI QUI SAUVERA SON PEUPLE
DE SES PÉCHÉS. » (MT 1,21)**

Alors que les apôtres attestent que Jésus est Sauveur, et que tant de personnes Le proclament ainsi, notre regard se tourne vers Jésus dont le nom — Yeshoua — signifie « Dieu sauve ».

En quoi Jésus est-Il mon Sauveur ? De quoi m'a-t-Il sauvé ? De quoi me sauve-t-Il encore ? Certains ont une vive conscience d'avoir été sauvés par Jésus. Pour d'autres, ce n'est pas évident. Ou du moins se sentent-ils incapables de l'exprimer clairement pour l'instant. Quoi qu'il en soit, être chrétien, c'est reconnaître en Jésus le Sauveur et Le proclamer comme tel.

Il est le Sauveur *du monde*. Il est *mon* Sauveur. Ces deux affirmations — ces deux vérités — se rejoignent et se tiennent, quel que soit l'ordre selon lequel nous les découvrons et les proclamons.

1. Le salut : un événement au cœur de l'histoire

« Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ! » (Lc 2,11)
L'annonce des anges aux bergers éclaire l'événement qui vient de se produire dans la nuit. Ce qu'il a caché aux sages et aux savants, Dieu l'a révélé aux tout-petits qui sont les mieux placés pour entrer dans ce Mystère et se laisser saisir par lui. S'ils sont les premiers destinataires de la Bonne Nouvelle, elle n'en demeure pas moins « une grande joie pour tout le peuple » (Lc 2,10).

Cet événement concerne l'humanité tout entière au point que le calendrier en est bousculé : il y a un avant et un après Jésus Christ. Certains ont pris l'habitude de dire « avant l'ère chrétienne » voire « avant notre ère », effaçant ainsi le nom de Celui qui a changé le cours de l'humanité. Alors que celle-ci était enfermée dans les ténèbres, loin de Dieu, Il s'est approché, Lui, Dieu fait homme, la vraie Lumière qui vient en ce monde, pour réconcilier le monde avec Lui. Pour le sauver. Tout simplement, si j'ose dire. « Dieu sauve » : c'est ce que nous disons à chaque fois que nous prononçons le nom de Jésus, c'est ce que nous taisons à chaque fois que nous ne prononçons pas son nom.

L'Incarnation et la Rédemption

L'événement du salut s'accomplit en deux temps unis entre eux : l'Incarnation et la Rédemption.

L'Incarnation signifie que le Verbe de Dieu — la deuxième personne de la Sainte Trinité — s'est fait homme. Dieu a pris notre humanité. Cette humanité créée par Lui, qui lui était extérieure et sur laquelle Il a toujours posé un regard bienveillant a été unie à sa divinité : le Tout-Puissant s'est fait tout-petit pour rejoindre tout homme dans sa faiblesse et sa misère.

La Rédemption signifie que nous avons été rachetés par Dieu. Il a Lui-même payé le prix de ce rachat. « Tu as du prix à mes yeux et Je t'aime » disait le Seigneur (Is 43,4). Quelle valeur avons-nous ? Alors que nous risquons parfois de nous dire que notre vie ne vaut pas grand-chose, le Seigneur nous révèle qu'il n'en est rien. Comme saint Paul, nous sommes saisis par l'Amour de Dieu quand nous pouvons dire personnellement : « le Fils de Dieu m'a aimé et S'est livré Lui-même pour moi » (Ga 2,20). Le prix de mon rachat ? C'est la vie de Jésus ! Voilà la valeur que chacun a pour Dieu ! Bien sûr, nous n'en sommes pas dignes. Mais c'est ainsi que

Dieu a voulu nous sauver. Et nous en avons besoin.

Qu'est-Il venu sauver ? Nous parlons régulièrement — probablement pas assez, d'ailleurs — du salut des âmes. Quand quelqu'un est mort, l'heure du jugement particulier a sonné, nous prions alors plus encore qu'à l'ordinaire pour le salut de son âme, et nous avons raison. L'âme, immortelle, est alors jugée par Celui qui jugera les vivants et les morts et dont nous attendons la venue dans la gloire. « Nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, Lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux » écrit saint Paul (Ph 3,20-21), soulignant ainsi que c'est toute notre personne que Jésus veut glorifier, et que notre corps est amené à ressusciter à la fin des temps. Le salut ne concerne donc pas que les âmes, mais toute la personne, corps et âme, car c'est l'homme, tel qu'Il l'a créé, que Dieu veut sauver.

Le Mal est vaincu

Le Mal, et ses conséquences, incompatible avec la bonté divine dont il est aux antipodes, a été atteint par Dieu Lui-même. En venant vivre en ce monde déchu, en posant sa main sur l'homme pourtant lépreux, en subissant nos

outrages jusqu'à mourir sur une croix, Dieu nous sauve. Il ne nous guérit pas par une formule magique prononcée de loin. Il choisit le chemin de la communion avec l'homme en faisant de la porte du mal une ouverture à son amour. La logique de l'Amour est déroutante : « Il est allé loger chez un homme qui est pécheur » (Lc 19,7). Admirable renversement ! C'est précisément parce que Zachée est pécheur que Jésus va chez lui, et son cœur s'ouvre alors à la conversion et au salut qui en découle. Et voilà que Dieu utilise même le mal — toujours inutile — pour sa Gloire et le salut de l'homme. Admirable victoire du Crucifié dont l'instrument de supplice qu'est la Croix est devenu le trophée tant pour Lui que pour tous ceux qui en sont marqués ! Lorsque nous traçons sur nous le signe de la Croix, nous redisons que l'Amour de Dieu nous a été révélé de la manière la plus parfaite au Calvaire et nous accueillons sa puissance de salut. « De la crèche au crucifiement, Dieu nous livre un profond mystère », pouvons nous chanter, tandis que les anges jouent du hautbois et font résonner leurs musettes pour acclamer le divin Enfant qui est né : c'est le mystère de l'Amour de Dieu, mystère d'un Dieu sauveur, mystère que

nous n'aurons jamais fini de comprendre et qui nous saisit.

L'Esprit Saint poursuit l'œuvre de Jésus

Le monde n'est plus livré à lui-même. L'homme n'est plus livré à lui-même. Quel basculement ! Non seulement nous avons été sauvés par Jésus-Christ, mais encore l'Esprit Saint nous a été donné. C'est l'Esprit de Jésus qui poursuit son œuvre dans le monde, agissant avec puissance dans les sacrements de l'Église. Nous ne mesurons pas toujours la révolution qui s'est opérée dans l'événement de la Pentecôte, qui vient clore le temps pascal et qui est indissociable du mystère pascal de la mort et de la Résurrection de Jésus. Alors que Dieu est venu parmi nous en Jésus-Christ et qu'Il est monté au Ciel avec notre humanité lors de l'Ascension, nous aurions pu demeurer en ce monde forts de ses enseignements et de son exemple, mais encore livrés à nous-mêmes pour avancer sur le chemin du Ciel. Telle n'est pas la volonté de Dieu : Il désire que son œuvre de salut se poursuive en nous et par nous, dans le monde, par l'Esprit Saint donné aux apôtres rassemblés avec Marie le cinquantième jour après Pâques.

Dieu nous fait don de son Esprit grâce au sacrement de Confirmation qui est notre Pentecôte personnelle et dont chaque célébration est une nouvelle Pentecôte pour l'Église. La Confirmation est un sacrement essentiel à la vie chrétienne. « Le Baptême est l'amorce de ce qui est donné par la Confirmation. On n'est pas vraiment chrétien tant qu'on n'est pas encore confirmé » disait notre évêque en confirmant les enfants de la paroisse le 17 décembre 2023. Avec le Baptême qui la précède et la Communion, ces sacrements constituent l'initiation chrétienne, c'est-à-dire le commencement de la vie chrétienne. Dès l'âge de raison et jusqu'à notre lit de mort, il est possible de demander le sacrement de Confirmation, de s'y préparer et de le recevoir. N'attendons cependant pas la minute précédant notre mort : l'Esprit Saint nous permet de n'être plus livrés à nous-mêmes mais, d'une part, d'avancer sur le chemin du salut fort de sa présence et, d'autre part, de devenir à notre tour des témoins authentiques de Jésus-Christ Sauveur. Que ferions-nous sans l'Esprit Saint ? Que serions-nous sans Lui ?

2. Le salut : un événement au cœur de notre vie

Devenir témoin de Jésus-Christ Sauveur signifie que nous reconnaissons en Lui non seulement le Sauveur de l'humanité mais encore notre Sauveur personnel. L'événement du salut ne s'est donc pas simplement accompli il y a deux mille ans. Il nous faut, comme les apôtres, sortir des souvenirs des leçons de catéchisme : « au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? », pour répondre personnellement : « et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Nous sommes ici renvoyés à notre rencontre avec Jésus que le Pape François nous propose de renouveler : « J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par Lui, de Le chercher chaque jour sans cesse. » (Pape François, *La joie de l'Évangile - Evangelii Gaudium*, n°3)

Certes, Jésus est un personnage au cœur de l'histoire dont nous pouvons dire bien des choses, mais sa Résurrection fait qu'il est toujours vivant et continue de venir à notre rencontre. Après l'Incarnation et la Rédemption, il

appartient désormais à chacun de courir au Christ et d'embrasser son salut.

Dieu est venu chercher et sauver ce qui était perdu

À un moment de notre vie, Jésus est venu nous rejoindre comme Il s'est invité chez Zachée qui a simplement cherché à voir qui Il était. En cherchant à voir qui est Jésus, nous posons nous aussi un pas essentiel. « Joie pour les cœurs qui cherchent Dieu » dit le psalmiste (Ps 104) ! Il ne dit pas « pour les cœurs qui trouvent Dieu », mais bien « pour ceux qui Le cherchent ». Nous découvrons alors que c'est Lui qui, le premier, est parti à notre recherche, comme il appela Adam après sa chute : « Où es-tu ? » (Gn 3,9) À la suite d'Adam, notre péché personnel devient comme une porte par laquelle Dieu vient à notre rencontre. Il nous faut accepter de l'ouvrir sur notre propre misère et de pleurer humblement notre péché pour rencontrer Celui qui vient nous rejoindre par cette porte qui est le chemin de sa Miséricorde, et qui se laisse toucher par une seule de nos larmes. « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés », nous dit Jésus (Mt 5,4).

Une liberté totale

Ouvrir la porte est de notre responsabilité. Dans son grand Amour, Dieu respecte notre liberté, au point que le saint curé d'Ars peut affirmer que « l'enfer trouve sa source dans la bonté de Dieu » ! Même au moment ultime de notre vie et du choix que nous pouvons poser, Dieu ne nous contraint pas à accueillir son Amour et à L'aimer pour l'éternité ! Que Jésus soit le Sauveur ne signifie donc pas que nous soyons sauvés. Certes, « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1Tm 2,4). Sa volonté est claire. Mais saint Augustin nous rappelle que « Dieu qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi » .Jésus nous invite à nous efforcer de passer « par la porte étroite, car beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas » (Lc 13,24). Il nous recommande encore de ne rien lâcher : « C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie » (Lc 21,19). Notre liberté est engagée dans la question de notre salut personnel. « Veux-tu guérir ? » demande Jésus à l'infirme de la piscine de Bethesda (Jn 5,6). Voulons-nous guérir et prendre les moyens de notre guérison ? Il est parfois confortable d'attendre sans rien faire au bord de la piscine. « Veux-tu guérir ? » : c'est la

question que Jésus nous pose encore aujourd'hui. Car même lorsque nous avons conscience d'avoir déjà été sauvés personnellement par Jésus, nous savons que le salut est encore à accueillir. Plus nous avons conscience d'avoir été sauvés, plus nous percevons que nous avons encore besoin de l'être. Les Saintes Écritures parlent du salut comme un événement passé, une délivrance présente quotidiennement et une espérance à venir. C'est vrai pour l'humanité comme pour chacun d'entre nous.

CHAPITRE II

SAUVÉS PAR LA FOI

« CELUI QUI CROIRA ET SERA BAPTISÉ
SERA SAUVÉ. » (Mc 16,16)

Si Jésus a sauvé l'humanité par sa mort et sa Résurrection, c'est en étant nous-mêmes plongés dans sa mort et sa Résurrection que nous sommes personnellement sauvés. C'est ce que réalise le Baptême, instant magnifique de notre vie dont nous sommes appelés à faire mémoire régulièrement comme nous y invite souvent le Pape François. Instant magnifique mais non pas magique : le Baptême, comme tous les sacrements, suppose la foi. Nous sommes sauvés au moyen des sacrements **reçus dans la foi.**

1. La foi

« Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné » dit Jésus à ses apôtres avant d'être enlevé au Ciel lors de l'Ascension (Mc 16,16). Notre réponse au Seigneur qui vient nous chercher et frappe à notre porte est la foi. « Croyez-vous en Dieu Père, Fils et Esprit Saint ? » demande-t-on à ceux qui se présentent

au Baptême. « Je crois ! » avons-nous répondu le jour de notre Baptême, comme lors de son renouvellement dans chaque Vigile pascale par exemple, engageant ainsi notre vie dans une réponse solennelle. C'est avec la même solennité que nous répondons « Amen » lors de notre Confirmation : « Sois marqué de l'Esprit Saint, le Don de Dieu. » Ou encore lors de chaque communion, de la première à la dernière : « Le Corps du Christ. — Amen ! » C'est vrai ! Je crois ! Et nous pourrions reprendre chacun des sept sacrements.

À aucun moment, nous ne pouvons recevoir un sacrement comme un acte posé à la légère. Saint Paul a cette formule très forte quand il s'agit de la communion : « Celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du Corps et du Sang du Seigneur. On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le Corps du Seigneur. » (1Co 11,27-29) Il nous rappelle la nécessité de la foi, tout en sachant que nous demandons au Seigneur d'augmenter notre foi. Nous sommes sauvés par la grâce de Dieu, au moyen

de la foi. C'est elle qui fait que le sacrement que nous recevons réalise notre salut.

Nous pouvons nous placer sous le regard de Dieu et nous interroger quant à notre foi. Avons-nous des croyances ? Ou avons-nous la foi ? La distinction est importante et nous pouvons réaliser qu'il nous faut encore passer de l'un à l'autre en laissant Jésus rejoindre réellement notre vie. Il n'est jamais trop tard.

La foi, c'est ce que Jésus vient chercher en l'homme. « Croyez-vous que je puisse faire cela ? » demande-t-Il aux deux aveugles qui Le supplient de les prendre en pitié. « Que tout se passe pour vous selon votre foi ! » leur dit-Il en leur touchant les yeux, suite à leur réponse positive (Mt 9,27-29). Lorsque nous crions vers Jésus, Il continue de nous demander : « Croyez-vous que je puisse faire cela ? » Croyons-nous vraiment qu'Il puisse nous guérir, nous délivrer, nous consoler, nous pardonner, nous accueillir éternellement auprès du Père ? La question « Croyez-vous ? » n'attend pas une réponse superficielle. Elle vient rejoindre le fond de notre cœur, car la réponse apportée entraîne tout le cours de notre existence. Peut-être sommes-nous renvoyés à un désir de croire encore fragile qui nous amène à répondre à Jésus comme cet homme

qui demande la délivrance de son fils :
« Je crois ! Viens au secours de mon
manque de foi ! » (Mc 9,24) C'est une
réponse vraie, qui vient du fond du cœur
et qui touche le Cœur de Jésus, comme
nous le voyons dans l'Évangile.

« J'ai soif ! » dit Jésus sur la Croix
(Jn 19,28). Sainte Teresa de Calcutta l'a
fait inscrire sous le crucifix dans chacun
des oratoires des Missionnaires de la
Charité. Il a soif de notre foi, et Il
continue de nous dire, comme à la
Samaritaine : « Donne-moi à boire ! »
(Jn 4,7). Il a soif de notre foi parce qu'Il a
hâte de nous sauver. Et si nous Le
supplions quelquefois d'entendre nos
demandes, Il nous invite à entendre la
sienne — « J'ai soif » — et à nous
approcher de Lui avec foi.

2. Les sacrements et la grâce

Dans tous les sacrements, nous
sommes renvoyés au mystère pascal de
la mort et de la Résurrection de Jésus. Ils
sont « des signes efficaces de la grâce,
institués par le Christ et confiés à
l'Église, par lesquels la vie divine nous
est dispensée » (*Catéchisme de l'Église
Catholique*, n°1131).

Les sacrements ne sont pas des cases
à cocher sur une carte d'identité
chrétienne, une sorte de crédencial pour

attester de la réussite de notre pèlerinage terrestre. Ils ne sont pas non plus donnés pour accompagner de grandes étapes de la vie chrétienne. Le Baptême n'est pas le « petit plus » après la naissance ou bien la présentation de l'enfant à la communauté chrétienne. Le sacrement du mariage n'est pas le « mariage sérieux » face à celui que la mairie propose. J'insiste sur ce que n'est pas le sacrement car une vision faussée est largement répandue. Cette vision faussée a pour conséquence que certains ne comprennent pas que l'Église puisse — ose — mettre des exigences pour la réception de tel ou tel sacrement. L'action essentielle du sacrement est posée par Dieu ! Quand un prêtre ou un diacre baptise, c'est Jésus qui baptise. Quand un homme et une femme reçoivent le sacrement du mariage, c'est Jésus qui les unit définitivement. L'Église rappelle qu'il y a des conditions pour recevoir les sacrements. Il en est de la responsabilité de chaque fidèle, dans un souci de croissance du Corps tout entier de l'Église et de chacun de ses membres, d'aider tous ceux qui s'approchent des sacrements à les recevoir avec les dispositions qui leur permettront d'accueillir le salut.

De même que Moïse est invité à se déchausser pour approcher du buisson ardent car « le lieu où [il] se tient est une terre sainte » (Ex 3,5), de même sommes-nous invités à nous approcher avec un profond respect des réalités sacrées que sont les sacrements. Comme Moïse retire ses sandales, nous ne pouvons nous approcher sans nous dépouiller des choses qui nous encombrant ou qui sont indignes du Seigneur. Moïse rencontre le Seigneur personnellement. Il en est de même dans chaque sacrement, qu'il soit réitérable ou non. Nous rencontrons ainsi personnellement le Christ mort et ressuscité dans chacune de nos communions, la première comme toutes les suivantes.

En recevant les sacrements, nous accueillons la vie de la grâce en nous, c'est-à-dire que Dieu peut alors agir en nous. Nous Lui appartenons, tant que nous ne reprenons pas ce don de nous-mêmes par un péché mortel. Le péché mortel est celui qui nous coupe de Dieu, parce que nous choisissons de refuser son Amour. Il est différent du péché véniel qui blesse la relation avec Dieu. Le péché mortel vient tuer l'action de la grâce de Dieu en nous, parce que nous avons commis quelque chose de grave consciemment et librement.

Bien sûr, Dieu ne nous enferme pas dans nos refus de son amour, et il nous est toujours possible de revenir nous jeter dans ses bras grâce au sacrement de la Confession dès que nous regrettons le mal commis. Nous croyons que l'Amour de Dieu est toujours infiniment plus grand que nos péchés. Nous rendons grâce au Seigneur de nous offrir le sacrement de la Confession en ayant permis que les prêtres agissent en son Nom en nous pardonnant : « ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis » (Jn 20,23). Dieu veut nous sauver !

CHAPITRE III

LOUER LE SAUVEUR

« **ACCLAMONS NOTRE ROCHER,
NOTRE SALUT !** » (Ps 94,1)

Dans la lettre pastorale *Croissez*² qui garde toute son actualité, j'avais souligné que la vision pastorale de la paroisse était appelée à se déployer dans cinq axes essentiels : la louange, la fraternité, la formation, le service et l'évangélisation. Nous allons développer dans les prochains chapitres comment la question du salut que nous approfondissons aujourd'hui s'inscrit pleinement dans cette perspective.

Rappelons tout d'abord la vision pastorale de notre paroisse : **portés par l'Esprit Saint et animés du désir de faire connaître et aimer Jésus-Christ aux habitants de nos quartiers, nous voulons approfondir notre amitié avec Jésus, vivre la charité et susciter l'engagement de chacun dans l'Église et dans le monde.**

² La Lettre pastorale *Croissez* du 8 septembre 2017 est disponible sur le site de la paroisse stusmv.fr. Elle a été complétée par une préface de Mgr Rougé et une introduction : François DEDIEU, *Croissance paroissiale, La lettre d'un curé*, Paris, Téqui, 2019.

Nous désirons profondément que l'unique Sauveur du monde, Jésus Christ, soit connu et aimé. Avant toute chose, puisque nous avons reçu cette connaissance et que nous L'aimons, nous L'adorons et nous L'acclamons. Nous sommes tout naturellement entraînés d'abord dans le mouvement de la louange.

1. Donner à Dieu la première place

Ayant reconnu en Jésus le Sauveur du monde et notre Sauveur, nous tombons à genoux, à l'exemple de saint Pierre qui voit les barques s'enfoncer sous le poids des poissons : « Éloigne-Toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur » (Lc 5,8). Il n'avait pas encore compris que c'est précisément parce qu'il est pécheur que Jésus s'approche de lui. Par son agenouillement, saint Pierre rétablit autant que possible à ses yeux l'ordre des choses, reconnaissant dans un même mouvement la seigneurie de Jésus et son état de pécheur. Loin de nous écraser, notre indignité — qui nous amène à dire si souvent dans la liturgie « prends pitié de nous » — nous fait acclamer en même temps le Rocher sur lequel est alors bâtie notre vie.

Nous comprenons que Dieu est premier et qu'il nous faut Lui donner la

première place. Quelle place occupe-t-Il dans notre journée ? En décembre 2023, nous avons vécu neuf jours avec sainte Teresa de Calcutta, « Mère Teresa ». Combien de fois a-t-elle signalé aux personnes qu'elle rencontrait qu'elles ne priaient pas assez ? Jésus souligne aussi à Marthe que sa sœur Marie qui se tient à ses pieds pour écouter sa parole « a choisi la meilleure part [et qu'elle] ne lui sera pas enlevée » (Lc 10,42). Puisqu'Il est notre Sauveur, nous ne pouvons pas vivre sans Lui. Nous ne pouvons pas nous inquiéter et nous agiter pour bien des choses, à la suite de Marthe. Se pose alors avec insistance la question de savoir la place qu'Il occupe dans notre vie, et très concrètement dans chacune de nos journées. Nous savons bien que les activités du quotidien peuvent nous avaler comme un véritable rouleau compresseur et que, si nous n'y prenons pas garde, c'est le temps de la prière qui est sacrifié. Aussi est-il bon de le sanctuariser. Quitte à l'inscrire dans notre agenda. Voire de mettre une alarme. Certes, nous aimerions qu'il soit naturel et spontané de prier. Mais nous sommes des hommes bien fragiles. « L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui fait l'ange fait la bête » nous

rappelle Blaise Pascal³. Incrire dans notre agenda un temps d'oraison chaque jour, une heure d'adoration par semaine, telle ou telle Messe dans la semaine en plus de celle du dimanche, ou tant d'autres repères pour notre prière n'empêche pas de garder la spontanéité d'une dizaine de chapelet priée dans les transports en commun pour les personnes que nous y côtoyons. Donner à Dieu la première place implique de ne pas Le laisser boucher les trous d'une journée sans respiration. S'Il est le Rocher de notre vie, c'est sur Lui que nous bâtissons notre vie, à commencer par chacune de nos journées.

Il est bon de déposer notre façon de prier devant Jésus et de Lui dire, comme les apôtres, « apprends-nous à prier ». Apprends-nous à Te parler comme à un ami sans oublier pour autant que Tu es le Seigneur de nos vies, vrai Dieu né de Dieu. Apprends-nous à Te louer, à Te bénir, à T'adorer, à Te glorifier, à Te rendre grâce, à implorer ta pitié et à Te présenter nos demandes pour que Tu les écoutes, selon tous ces verbes qui décrivent si bien la prière et que nous T'adressons chaque fois que nous chantons le *Gloire à Dieu*.

³ Blaise PASCAL, *Pensées*, éd. Brunschvicg 358

Il est intéressant de constater que la louange occupe la première place dans la liste des verbes du *Gloire à Dieu*. Quelle place occupe-t-elle dans notre vie ? Ne serait-ce que dans notre prière ? La première ? Louer le Seigneur, c'est Le regarder et L'acclamer pour ce qu'Il est en Lui-même. Il est un Dieu Sauveur avant même que j'en fasse l'expérience. Si je pourrai Lui rendre grâce ultérieurement pour le salut qu'Il a accordé et qu'Il accorde, à moi ou à mes frères, je commence par Le louer parce qu'Il est Dieu. Ce mouvement de la prière nous décentre de nous-mêmes, alors que nous avons si facilement tendance à nous tourner vers nous et nos besoins, même dans la prière. Décentrés de nous-mêmes dans la louange, nous pouvons alors accueillir tous les bienfaits dont Dieu veut nous combler gratuitement, non pas pour nous-mêmes mais pour sa plus grande Gloire. Il nous invite alors à participer à son œuvre de salut par l'exercice des charismes qu'Il nous accorde pour le bien de toute l'Église. J'insiste sur le caractère essentiel de la prière de louange dans la vie de chaque chrétien : c'est aussi celle que l'Église adresse au Seigneur chaque matin, l'office liturgique de Laudes, dont le nom signifie

« louange ». Quelle place occupe-t-elle dans notre vie ?

Quand nous laissons l'Esprit Saint reçu à la Confirmation prier en nous, Il nous introduit dans la relation trinitaire. Nous entrons alors dans une relation amoureuse avec Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. Nous participons, dans la puissance de l'Esprit Saint, à la relation que Jésus Lui-même a avec le Père. Notre prière devient celle d'un enfant de Dieu, comme Jésus nous l'a enseigné.

2. Célébrer le salut

C'est sur la Croix que Jésus nous a sauvés, lorsqu'Il nous a aimés jusqu'au don de Lui-même. Dans chaque Eucharistie, Il actualise pour nous le sacrifice de la Croix par les mains et les lèvres du prêtre, alors qu'Il est offert au Père sur l'autel et qu'Il nous donne de participer à ce sacrifice de louange en nous unissant au don qu'Il fait de Lui-même pour le salut du monde entier. Il est grand le mystère de la Foi ! La Messe est quelque chose de grand ! Il est difficile de la résumer en quelques mots. Comme tout mystère, nous n'aurons jamais fini de la comprendre. Il est bon de nous émerveiller de ce que le Seigneur nous donne à vivre dans

chaque Messe et d'user de notre intelligence pour progresser dans la foi.

En juin 2023, nous avons eu la joie de vivre un Congrès eucharistique paroissial dont le thème reprenait un extrait de la prière eucharistique n°4 : « le sacrifice qui est digne de Toi et qui sauve le monde entier ». Les enseignements que nous avons reçus et les temps de prière que nous avons vécus nous ont aidés à entrer davantage dans le mystère de l'Eucharistie. Ils nous rappellent aussi que nous devons continuer de chercher à mieux vivre la Messe sans laquelle nous ne pouvons pas vivre en chrétiens.

En nous permettant de Lui rendre ce culte, le Seigneur nous donne de participer à son œuvre de salut. C'est aussi ce que nous faisons lorsque nous demandons qu'une Messe soit célébrée à telle ou telle intention. Nous prions alors pour que le sacrifice du Christ sur la Croix offert pour le salut du monde entier sauve telle personne en particulier. Quel bel acte de foi que de faire célébrer une Messe pour un défunt ou pour un ami lors d'une occasion particulière (anniversaire de Baptême, de mariage, souci de santé...) ! C'est aussi une manière pour nous de participer au salut du monde. L'Église indique un montant d'offrande, qui permettra aux prêtres de vivre, mais chacun fait ce qu'il

peut. L'offrande est une manière de s'engager personnellement dans cette intention qui nous tient à cœur, et nous pouvons nous unir davantage à cette intention en participant à la Messe si nous sommes disponibles. Nous avons la chance d'avoir de nombreuses Messes célébrées sur notre paroisse tant le dimanche qu'en semaine. Profitons-en, dans le meilleur sens du terme : qu'elles nous soient profitables ainsi qu'à nos proches !

CHAPITRE IV

LE SALUT DU MONDE

**« LA CRÉATION A GARDÉ L'ESPÉRANCE
D'ÊTRE, ELLE AUSSI, LIBÉRÉE DE
L'ESCLAVAGE DE LA DÉGRADATION. »
(RM 8,20-21)**

Nous risquons quelquefois de penser le salut de manière individuelle. Il est vrai que le Seigneur veut sauver chacun, qui est unique à ses yeux. Il est vrai aussi qu'à l'heure du jugement particulier, chacun sera jugé pour lui-même, selon l'amour qu'il aura donné. Il ne faudrait cependant pas oublier que Dieu veut sauver son Œuvre, c'est-à-dire toute sa création. Nous sommes solidaires du salut des uns des autres. Dans son encyclique *Spe salvi* sur l'espérance chrétienne, le Pape Benoît XVI écrivait : « Henri de Lubac, en se fondant sur la théologie des Pères dans toute son ampleur, a pu montrer que le salut a toujours été considéré comme une réalité communautaire. La Lettre aux Hébreux parle d'une "cité" (cf. 11, 10.16 ; 12, 22 ; 13, 14) et donc d'un salut communautaire⁴. »

⁴ Benoît XVI, *Spe Salvi*, n°14

1. La création

Saint Paul nous invite à élargir notre regard quand il établit un parallèle entre le gémissement de la création et notre gémissement, entre sa délivrance et la nôtre.

« La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance » (Rm 8,19-24).

À l'heure où certains aimeraient « sauver la planète », nous osons proclamer un projet de Dieu plus grand encore ! Ce n'est pas seulement la planète Terre mais toute sa création que Dieu désire sauver. Le souci écologique ne peut se déployer sans une dimension

intégrale, comme le souligne le Pape François.

L'homme se prend parfois pour le sauveur. C'est Dieu qui sauve sa création. Elle nous est confiée pour que nous en prenions soin et que nous en fassions bon usage, nous, les hommes, qui avons été placés par Dieu au centre et au sommet de la création. Nous pouvons même affirmer qu'il y a une forme de solidarité avec la création. L'homme est atteint quand elle est attaquée, puisque c'est son cadre de vie qui est touché. Elle est atteinte quand l'homme est attaqué, puisqu'il en est une partie intégrante.

Si nous ne sommes en mesure de sauver ni la création, ni la planète, ni l'humanité, ni nous-mêmes, nous pouvons cependant éviter de détruire chacune de ces réalités et même en prendre soin, selon les appels répétés du Seigneur, en coopérant à son Œuvre.

2. La fraternité

Quand nous parlons avec Benoît XVI d'un salut communautaire, nous entendons que nous sommes invités à nous aider les uns et les autres sur le chemin de la vie éternelle, comme une équipe qui, unie, va être victorieuse. Le fait de nous relayer les uns les autres

pour l'adoration eucharistique dans la paroisse permet non seulement que le Saint-Sacrement soit exposé le plus possible, mais encore que nous vivions ce temps d'adoration dans une démarche communautaire : quand bien même nous serions seuls devant le Seigneur, nous savons que des frères et sœurs nous ont précédés et que d'autres nous succéderont, et nous sommes en communion fraternelle les uns avec les autres.

« Suis-je responsable de mon frère ? » demande Caïn après avoir tué Abel. Sans pouvoir nous sauver nous-mêmes, ni sauver l'humanité, nous pouvons participer à ce salut. Cela se concrétise pour chacun d'entre nous dans notre démarche de foi et de charité. Dieu nous a donné des frères à aimer. Ils ont leurs qualités et leurs défauts, comme chacun de nous, mais c'est tels qu'ils sont que le Seigneur nous invite à apprendre à les aimer. Nous ne sommes pas obligés d'aimer tout ce qu'ils font, d'autant plus quand c'est mauvais. Dieu fait systématiquement cette distinction entre les actes et la personne. Une personne reste toujours aimable quand bien même ses actes seraient condamnables. C'est à l'exemple du Christ et avec sa grâce que nous apprenons à aimer. Quand cette fraternité conduit à une véritable unité,

nous réalisons ce que Dieu a fait de nous : des êtres à son image, capables d'aimer. « Que tous soient un, comme Toi, Père, Tu es en Moi, et Moi en Toi. Qu'ils soient un en Nous, eux aussi, pour que le monde croie que Tu M'as envoyé » dit Jésus (Jn 17,21).

La fraternité suppose d'apprendre à vivre le pardon. Il est inévitable qu'il y ait des tensions dans une communauté. Nous avons tous été blessés par le péché originel et notre amour est imparfait, malgré toutes nos bonnes intentions et tous nos efforts. Nous pouvons, certes, faire de notre mieux pour agir charitablement, mais une relation fraternelle en ce monde ici-bas reste sujette à des blessures éventuelles. Le Seigneur nous donne l'exemple pour ne pas enfermer l'autre dans ce qu'il a fait ou dit, volontairement ou non, et qui nous atteint. C'est en Dieu que nous trouvons la force du pardon qui construit les relations fraternelles.

Une dimension importante du salut passe par la délicate question de la correction fraternelle. C'est une haute expression de la charité. Je n'aime pas vraiment quelqu'un si je le laisse se perdre ! Dans notre société si fortement individualiste, on insiste facilement sur le fait de ne pas se mêler des affaires des

autres. Comme si nous devons laisser chacun vivre comme il l'entend, comme si nous devons bénir toute situation. Dans l'Évangile selon saint Marc, les premières paroles publiques de Jésus ne sont pas une bénédiction mais un appel à la conversion : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1,15). Nous sommes invités à accueillir pour nous-mêmes cet appel et à le relayer dans un souci du salut de tous. Nous ne pouvons vivre la correction fraternelle que si nous sommes humblement animés par l'amour de nos frères.

Il ne s'agit pas d'arriver d'en haut pour écraser notre frère comme une misérable puce mais de nous présenter à ses pieds pour le porter plus haut. Nous savons en effet qu'il ne faut pas retirer la paille de l'œil de notre voisin alors que nous ne voyons pas la poutre qui est dans le nôtre ! La correction fraternelle est indispensable dans une communauté chrétienne. Elle répond à notre désir de sainteté : si je me soucie de ma sainteté et de celle de mes frères, je dois accepter les remarques charitables qui me sont faites pour que je progresse, et je dois aussi humblement l'aider à devenir meilleur. Il ne s'agit donc pas d'écraser l'autre par mes remarques pour

montrer combien il est mauvais, ni même de répandre ce qu'il fait de mal dans une médisance destructrice, mais de s'abaisser en désirant la croissance de l'autre, en croyant fermement qu'il est capable de devenir meilleur avec la grâce de Dieu. Ce n'est que dans l'humilité, la charité et la prudence, que cette correction fraternelle peut être exercée.

Imaginez que vous croisez dans l'ascenseur votre voisin qui a une marque de dentifrice sur la joue. Vous allez le lui dire, avec délicatesse et peut-être une certaine gêne, pour son bien tout au long de la journée, pour que personne ne se moque de lui ou qu'il perde du crédit lors d'une présentation professionnelle. Il en est de même avec la correction fraternelle qui est toujours délicate, voire gênante à exercer, et pourtant qui est nécessaire pour le bien de la personne, quand nous voyons une tache non pas sur sa joue, mais sur son âme, et qu'elle pourrait facilement être enlevée.

Une médisance ne sauve ni celui dont il est question ni celui qui parle alors qu'une correction fraternelle bien faite participe au salut des deux.

C'est bien sûr dans la prière que nous demandons au Seigneur à la fois de nous aider à nous corriger nous-mêmes car

nous ne nous estimons pas meilleur que l'autre et de trouver les mots justes pour l'aider. La correction fraternelle est une expression concrète de notre désir du salut de nos frères.

3. Les Cellules Paroissiales d'Évangélisation

Depuis bientôt dix ans, les Cellules Paroissiales d'Évangélisation se sont mises en place dans notre paroisse. Réalité très connue pour beaucoup d'entre nous, beaucoup moins pour d'autres. Elles sont appelées à structurer notre vie paroissiale. Ce n'est pas un énième groupe qui s'ajoute à une vie bien chargée. C'est une rencontre fraternelle hebdomadaire, et c'est pourquoi j'en parle dans ce chapitre consacré à la fraternité. Nous ne pouvons pas vivre en chrétiens sans Dieu, et la prière est première. Nous ne pouvons pas vivre en chrétiens sans nos frères, et ces temps de fraternité sont essentiels. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mt 22,37-39) Nous nous retrouvons en communauté pour la Messe au moins

chaque dimanche, nous nous retrouvons en fraternité chaque semaine, selon le même rythme.

Les Cellules Paroissiales d'Évangélisation nous font vivre les cinq axes essentiels à toute vie chrétienne. Nous prenons le temps de prier ensemble et elles nous aident à mettre la prière au centre de notre vie. La dimension fraternelle de l'Église y est bien concrète à travers ces quelques frères et sœurs que l'Église nous offre et que nous apprenons à connaître et à aimer. Nous profitons de quelques minutes pour nous former et progresser ainsi dans notre vie chrétienne. Nous apprenons à mieux servir nos proches et à partager avec eux les merveilles que Dieu fait pour nous. C'est un résumé bien sommaire de ce que nous vivons dans les Cellules Paroissiales d'Évangélisation qui font de notre paroisse une communauté de communautés, une famille de fraternités. Témoin des bienfaits des Cellules Paroissiales d'Évangélisation, tant pour chacun que pour la paroisse, j'encourage vivement chacun à profiter de ce moyen que le Seigneur a mis sur notre chemin pour notre croissance.

CHAPITRE V

APPROFONDIR LES CHEMINS DU SALUT

**« TU CONNAIS LES SAINTES ÉCRITURES :
ELLES ONT LE POUVOIR DE TE
COMMUNIQUER LA SAGESSE, EN VUE DU
SALUT PAR LA FOI. » (2Tm 3,15)**

Dieu nous a créés intelligents ! Nous pouvons ainsi réaliser de belles choses en ce monde. Je suis émerveillé par la variété des compétences et des talents présents au sein de notre communauté. Le Seigneur nous invite à user de notre intelligence pour grandir aussi dans la foi, pour approfondir l'Évangile, qui est « puissance de Dieu pour le salut de quiconque est devenu croyant » (Rm 1,16). La connaissance des Écritures est pour nous indispensable. « Que dois-je faire de bon pour avoir la Vie éternelle ? » demande un jeune homme riche à Jésus (Mt 19,16), soulignant combien il est important de nous interroger et de chercher les réponses. « Que dois-je faire pour être sauvé ? » : c'est encore la question que pose le geôlier à Paul et Silas (Ac 16,30) et qu'il est bon de nous poser. Il s'agit de nous former pour vivre en hommes et femmes sauvés par le Christ, et être capables de témoigner de l'Histoire du salut.

1. L'Histoire du salut

Dieu, nous le disions, est venu nous sauver en Jésus Christ. Le salut n'est pas tombé du Ciel, si j'ose dire. Dieu a choisi des hommes et un peuple parmi tous les peuples de la terre pour Se révéler au monde entier. Après l'avoir délivré de l'esclavage de Pharaon, Il lui a fait don de sa Loi, un chemin sûr de vie et de bénédiction : « Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à Lui » (Dt 30,19-20). Les prophètes par qui l'Esprit Saint a parlé ont répété les appels du Seigneur et annoncé un sauveur. L'Histoire du salut est notre histoire. C'est l'histoire de l'humanité transfigurée par la venue de Dieu Lui-même.

Il ne s'agit pas de nous échapper de notre histoire, de notre monde ou même de notre corps. Face aux tentations d'opposer l'âme et le corps et de considérer que seule l'âme serait sauvée, la notion d'Histoire du salut montre comment le Seigneur vient nous rejoindre et nous sauver dans toute notre humanité.

Une lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de 2018 « sur certains aspects du salut chrétien », *Placuit Deo*, est très éclairante à ce sujet. Elle nous invite à approfondir les questions de l'Incarnation, de la Rédemption et des sacrements que nous avons déjà évoquées, et à comprendre que le service que nous rendons à l'humanité souffrante est le prolongement de l'Histoire du salut, rendu possible par les sacrements, à travers les pauvres membres que nous sommes : « Dans la mesure où nous sommes sauvés "par le moyen de l'offrande du corps de Jésus Christ" (He 10,10 ; cf. Col 1,22), le véritable salut, loin d'être une libération du corps, inclut aussi sa sanctification (cf. Rm 12,1). Le corps humain a été modelé par Dieu, qui a inscrit en lui un langage qui invite la personne humaine à reconnaître les dons du Créateur et à vivre en communion avec ses frères. Par son Incarnation et son mystère pascal, le Sauveur a rétabli et renouvelé ce langage originaire, et Il nous l'a communiqué dans l'économie corporelle des sacrements. Grâce aux sacrements, les chrétiens peuvent vivre en fidélité à la chair du Christ et, par conséquent, en fidélité à l'ordre concret de rapports qu'Il nous a donné. Cet ordre de rapports requiert, de manière particulière, le soin

de l'humanité souffrante de tous les hommes, par l'intermédiaire des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. » (n°14)

J'ai conscience de la densité de cette citation et qu'elle nécessite peut-être une certaine formation chrétienne pour être lue d'une seule traite. Je l'ai moi-même relue, me disant que chaque phrase mériterait d'être commentée. Elle est comme un condensé — peut-être peu digeste en première lecture — de l'intégralité de cette lettre. Que sa précision ne nous écrase pas mais nous encourage au contraire à nous former pour mieux nous laisser saisir par les mystères de la foi !

2. Des moyens de formation

La Congrégation pour la Doctrine de la Foi soulignait pour nous, dans la citation précédente, la nécessité des sacrements. C'est par eux que le salut accompli sur la Croix rejoint concrètement tout homme aujourd'hui. Nous avons souligné l'importance des sacrements, de la foi ou encore de la prière. Il y a là des domaines qu'il faudrait étudier. Nous pourrions ajouter la question si importante des Fins dernières qui concerne directement ce thème du salut : la mort, le jugement

particulier, le Jugement dernier, le Paradis, l'Enfer et le purgatoire. Autant d'éléments que nous pouvons approfondir encore et pour lesquels il est bon de nous former. Sans compter tant de questions que nous pouvons légitimement nous poser et pour lesquelles il est bon de chercher des réponses tant pour nous-mêmes que pour l'éclairage que nous pouvons rendre à nos proches. Comment Jésus nous sauve-t-Il ? Avait-Il besoin de souffrir sa Passion ? Pourquoi le mal est-il encore présent dans notre monde et dans notre vie si Jésus nous a déjà sauvés ? Comment accueillir le salut ? Comment y être fidèles ?...

Cette lettre n'est pas un petit catéchisme, mais l'énoncé de ces thèmes et de ces questions souligne pour nous tous la nécessité d'approfondir notre connaissance de l'enseignement de Jésus, pour en vivre et mieux en témoigner.

Il est heureux que soient proposées dans notre diocèse une école d'oraison ou encore une formation à la mission. Je ne peux qu'encourager chacun à profiter pleinement des multiples offres qui se présentent à nous : vidéos, livres, revues, MOOC, conférences, podcasts, catéchèses pour adultes à la paroisse, cours à l'évêché ou aux Bernardins...

Chacun peut trouver de quoi nourrir sa foi selon ses capacités et ses appétences, en laissant de côté la paresse et la suffisance, et en déterrants le talent enfoui. Concernant notre formation chrétienne, une chose est certaine, et j'aimerais que chacun en soit convaincu : l'homélie du dimanche ne suffit pas !

CHAPITRE VI

TÉMOINS D'UN SALUT PLUS GRAND

**« GUÉRISSEZ LES MALADES ET DITES-LEUR :
"LE RÈGNE DE DIEU S'EST APPROCHÉ DE
VOUS." » (LC 10,9)**

Quand Jésus guérit les malades, qu'Il expulse les démons ou ressuscite les morts, Il révèle sa puissance de salut pour l'humanité. En invitant ses disciples à poser les mêmes actes que Lui et à prononcer les mêmes paroles que Lui, Il fait alors d'eux — et ainsi de chacun de nous — des témoins en actes et en parole du salut offert à l'humanité. La guérison réalisée est comme le préalable à l'annonce de l'Évangile. Le service et le témoignage sont deux facettes d'une même pièce qu'est la dimension missionnaire de notre vie chrétienne. S'il n'y avait qu'une seule facette, il s'agirait d'une fausse pièce. « Un chrétien qui n'est pas actif, qui n'est pas responsable dans l'annonce de sa foi et qui n'est pas un protagoniste de sa foi n'est pas un chrétien » nous dit le Pape François (Angélus du 21 janvier 2024), reprenant ces deux dimensions. Il est beau de constater dans la citation mise en exergue de ce chapitre que Jésus invite d'une part à poser un acte et d'autre part

à prononcer une parole. Pour la commodité du propos, nous distinguons cela en un chapitre sur le service et un autre sur l'évangélisation, même si nous devons garder à l'esprit que tout se tient.

1. Selon nos charismes

Guérir les malades... comment est-ce possible ? Nous sommes tentés, peut-être par manque de foi, à faire de l'Évangile une lecture symbolique. Il est vrai que l'Esprit Saint peut donner de multiples lectures à un même passage. Mais ne passons pas trop vite du sens littéral au sens spirituel quand nous lisons la Bible. Le sens spirituel qui nous ouvre à la rencontre avec le Christ, et en conséquence à la vie morale en vue de la Vie éternelle, s'appuie sur un sens littéral qui est comme la fondation de la maison. Le sens littéral est premier tant dans son expression que dans sa mise en œuvre.

Quand Jésus demande de guérir les malades, Il ne suggère pas d'en prendre soin ou de les regarder avec compassion. Nous nous sentons peut-être alors tout petits face à une telle demande et nous comprenons qu'il est indispensable que nous demandions à l'Esprit Saint d'agir avec puissance.

Comment ne pas Lui demander qu'Il nous renouvelle et qu'Il accorde à notre Église locale les charismes dont elle a besoin pour sa croissance, en communion avec le Corps entier de l'Église ? « À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : Il distribue ses dons, comme Il le veut, à chacun en particulier » (1Co 12,7-11).

Nous rendons grâce au Seigneur pour les nombreuses guérisons que nous avons vues sur notre paroisse ces dernières années. Elles sont le signe de ce salut qu'Il offre à tous et qu'Il désire voir accueilli. Elles nous confirment aussi qu'Il veut nous associer à l'annonce de sa puissance salvatrice.

J'ose encore prononcer cette prière des premiers chrétiens : « Seigneur, donne à ceux qui Te servent de dire ta

Parole avec une totale assurance. Étends donc ta main pour que se produisent guérisons, signes et prodiges, par le nom de Jésus, ton Saint, ton Serviteur » (Ac 4,29-30). Alors que la Pentecôte a eu lieu peu de temps avant, que se passe-t-il quand les chrétiens adressent avec foi cette prière au Seigneur ? « Quand ils eurent fini de prier, le lieu où ils étaient réunis se mit à trembler, ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils disaient la parole de Dieu avec assurance » (Ac 4,31). Une nouvelle Pentecôte ! Tout simplement... Et c'est bien ce que je demande pour notre paroisse. Pussions-nous le désirer tous ensemble !

Désirer cette manifestation de l'Esprit, c'est accepter d'exercer les charismes qu'Il nous octroie pour le bien du Corps entier de l'Église. Nous laisser conduire par l'Esprit ne signifie pas nous tourner les pouces.

2. Au service de l'homme

La guérison demandée par Jésus quand Il envoie ses disciples a aussi une dimension symbolique : il s'agit de prendre soin de la personne. « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez

accueilli » dit encore Jésus (Mt 25,35). Le soin apporté à chaque personne de manière concrète est une haute expression de la charité.

Nous sommes appelés à servir l'homme, que Dieu veut sauver dans toute sa personne. Nous insistons sur l'égalité de dignité de toute personne ici-bas, de sa conception à sa mort naturelle. Ces deux extrémités de la vie terrestre sont parfois regardées avec mépris dans notre société. À la paroisse, le Chemin de consolation est un signe visible de la dignité des tout-petits. Il offre une consolation à des personnes qui ont perdu un enfant avant sa naissance ou qui, à un moment, ont été entraînées dans le choix de ne pas le laisser vivre. À l'autre extrémité de la vie, parfois bien plus courte qu'on l'imagine, *Visitatio* offre le soutien indispensable pour demeurer à son domicile autant que possible, avec tous les soins palliatifs nécessaires. Les sollicitations que nous recevons de tant d'associations illustrent la diversité des besoins. Beaucoup d'actions existent dans notre paroisse, comme le soutien scolaire ou le café du dimanche. De nombreux paroissiens sont engagés au service de l'homme ici ou ailleurs. Le Seigneur qui a lavé les pieds de ses disciples nous invite à suivre son exemple et à rappeler ainsi la haute

dignité de la personne humaine créée à l'image de Dieu et appelée à contempler un jour son Créateur.

3. Un service communautaire

La vie d'une famille nécessite que chacun s'implique. La mère de famille ne peut porter à elle seule le bon fonctionnement de la maison. L'enfant apprend à prendre sa part en déposant ses affaires dans le lave-vaisselle, puis en le rangeant, en arrangeant les choses dans sa chambre pour que le ménage soit fait facilement, puis en le faisant lui-même... Je reconnais que certains parents doivent parfois s'armer de patience avant que de bonnes habitudes soient prises ! Il en est de même dans une paroisse où tout ne tourne pas tout seul. Comme dans une famille, on ne réalise pas toujours le travail réalisé de manière discrète par quelques-uns ni le sentiment d'épuisement de certains.

Notre paroisse est notre famille et nous sommes invités à y occuper notre place, selon nos compétences et nos charismes. Une mère de famille peut proposer un service à son enfant, mais celui-ci peut aussi suggérer ce qu'il pourrait faire pour contribuer à sa mesure à la vie familiale. Nos Neuf Jours avec un saint ont souvent mis en route

de nombreux paroissiens. Je pense à ceux avec sainte Teresa de Calcutta dans laquelle beaucoup d'entre nous se sont engagés. En tant que curé de notre communauté paroissiale, je profite de cette lettre pour les en remercier encore. Un service peut être ponctuel, pour un événement, ou plus régulier. S'il nous correspond et qu'il est fait par amour, il est toujours source de joie et occasion de croissance.

CHAPITRE VII

ANNONCER LE SAUVEUR

« EN NUL AUTRE QUE JÉSUS, IL N'Y A DE SALUT, CAR, SOUS LE CIEL, AUCUN AUTRE NOM N'EST DONNÉ AUX HOMMES, QUI PUISSE NOUS SAUVER. » (AC 4,12)

Jésus est le Sauveur du monde. « Lui seul accepta la mort afin de nous arracher tous à la mort ; Lui seul a bien voulu mourir afin que tous, nous vivions à jamais pour Toi » dit une préface des défunts, soulignant que Jésus est l'unique Sauveur du monde.

Conscients que Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (1Tm 2,4), nous entendons l'appel à témoigner de Jésus Christ auprès de ceux qui ne Le connaissent pas. Il ne s'agit pas de donner des leçons mais, après avoir rendu tel service ou posé tel acte de guérison, de témoigner humblement de ce que Jésus a fait dans notre vie.

1. Un témoignage préparé

La Samaritaine évangélise en témoignant de ce que Jésus a fait pour elle. Qu'a-t-Il fait pour nous ? Suis-je

capable de dire comment Jésus m'a sauvé ? Cela suppose peut-être de m'arrêter un moment sous le regard de Dieu pour préparer mon propre témoignage. Bien sûr, il peut être spontané en telle ou telle circonstance, mais l'avoir préparé nous permettra d'être « toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en [nous] » (1P 3,15). En disant comment Jésus m'a sauvé, je permets à celui qui m'écoute d'entendre qu'Il peut le sauver.

Pour bien construire ce témoignage personnel, retenons ces quatre lettres : ABC et J.

A comme authentique. Il ne s'agit pas de raconter des histoires ou des fables, ou de parler des autres. Par son Incarnation, le Seigneur a rejoint concrètement l'histoire des hommes. Et Il agit dans notre histoire personnelle. C'est cette dernière que traite notre témoignage.

B comme bref. Nous n'avons pas besoin de tenir notre auditoire en haleine pendant des heures. Un témoignage est d'autant mieux reçu dans son intégralité qu'il est concis. Trois éléments le structurent : comment j'étais avant, ma rencontre avec Jésus Sauveur, comment je suis maintenant. En trois minutes, tout est dit.

C comme christocentré. Notre témoignage doit conduire celui qui le reçoit à se concentrer sur la personne de Jésus. Son œuvre en nous vient manifester sa puissance de salut. « Qui est-il vraiment ? » se demandent régulièrement, dans l'Évangile selon saint Marc, ceux qui sont témoins des guérisons et des délivrances qu'Il opère. Les merveilles qu'Il a réalisées disent combien l'auteur de celles-ci est grand. Il nous faut veiller, dans notre témoignage, à ne pas attirer les regards sur nous-mêmes. Si Jésus a fait de nous la lumière du monde, ce n'est pas pour que nous Lui fassions de l'ombre ! Notre témoignage porte un coup de projecteur sur Jésus pour que notre interlocuteur découvre sa présence dans l'obscurité de sa vie.

Et J comme joyeux. Nous sommes passés de la mort à la vie ! Le Christ est ressuscité et Il a manifesté sa victoire dans notre vie personnelle. Comme l'eunuque baptisé par Philippe qui repart tout joyeux (Ac 8,39), l'action de Jésus dans notre vie nous comble et notre manière d'en parler doit l'exprimer.

J'encourage chacun à prendre le temps d'écrire ce court témoignage. C'est d'abord l'occasion d'une relecture de l'action de Dieu dans notre vie. C'est aussi un élément simple qui nous aide à

devenir les missionnaires que Jésus veut que nous soyons.

2. Un apostolat d'amitié

Nous sommes appelés à fleurir là où Dieu nous a plantés. À qui le Seigneur m'envoie-t-Il proclamer qu'Il est la Bonne Nouvelle du salut ? Avec qui m'invite-t-Il à partager mon témoignage ? Le Concile Vatican II a rappelé la vocation universelle à l'apostolat. Nous sommes tous envoyés d'abord vers ceux qui nous entourent. Nos voisins, nos amis, notre famille, nos collègues, nos compagnons dans nos activités sportives ou de loisirs ont droit de savoir que Jésus est le Sauveur du monde. Nous croyons que « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Or, comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en Lui ? Comment mettre sa foi en Lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? » (Rm 10,13-14)

Jésus a fait de nous ses témoins auprès d'eux. Il nous a rendu responsables de leur salut. C'est une lourde et belle responsabilité qui nous amène à profiter de l'ouverture du cœur rendue possible par la relation d'amitié pour témoigner en toute simplicité de Jésus Christ Sauveur. Quand

l'opportunité se présente, peut-être parce que nous l'aurons créée, nous pourrons apporter ce témoignage que nous aurons préparé. Nous pouvons aussi demander à notre ami s'il pense devoir être sauvé ou si Dieu a déjà agi dans sa vie, quitte à commencer par là. Il sera ainsi renvoyé à sa propre expérience et à devoir la présenter peut-être pour la première fois. Il formulera par lui-même que Dieu est Sauveur.

3. Une démarche audacieuse

Il nous faut être audacieux et desserrer les freins que nous nous mettons. Nous pouvons trouver mille et une raisons d'enfouir notre témoignage comme cet homme de l'Évangile enfouit son talent. Peut-être nous faut-il demander à notre Sauveur de nous délivrer de notre timidité et de nous offrir de croire davantage que l'Esprit Saint nous inspirera tout ce que nous devons dire... Celui-ci a enflammé notre cœur pour que ce feu soit communiqué au monde ! N'éteignons pas l'Esprit !

Si nous n'osons pas témoigner du Seigneur auprès des gens que nous connaissons, commençons par ceux que nous ne connaissons pas ! Si nous avons peur du jugement de nos proches, allons vers ceux que nous pensons ne pas

revoir... et que nous serons en fait heureux de retrouver quand le Seigneur aura touché leur cœur. Le porte-à-porte ou les missions de rues sur la paroisse nous en offrent la possibilité. L'expérience de la mission, qu'elle soit destinée d'abord à des personnes que nous connaissons ou plutôt à des personnes que nous ne connaissons pas, engagera une mécanique dans notre cœur qui nous portera plus facilement vers les autres : nous serons alors les disciples missionnaires dont parle si souvent le Pape François. Le Seigneur aurait pu emprunter d'autres voies, mais Il a choisi de nous associer à son œuvre de salut. Quelle joie de devenir ses coopérateurs pour que tout homme puisse proclamer : « Mon salut vient de Dieu ! »

La Vierge Marie est bien sûr celle qui coopère le mieux à l'œuvre de Dieu, encore aujourd'hui. En acceptant de devenir la mère de Jésus, elle a donné au monde le Sauveur. C'est vers elle que nous nous tournons en toute confiance :

Sainte Marie, mère du Sauveur, intercédez pour nous afin que nous ouvrons sans réserve la porte de notre cœur à votre Fils, et que nous osions témoigner sans rougir de Lui, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

*À La Garenne-Colombes,
le 2 février 2024,
fête de la présentation du Seigneur au
Temple, qui permet à Syméon
de recevoir l'Enfant dans ses bras
et de voir en Lui le salut.*

Abbé François DEDIEU, Curé

SOMMAIRE

I. Sauvés par Jésus	8
II. Sauvés par la foi	19
III. Louer le Sauveur	26
IV. Le salut du monde	34
V. Approfondir les chemins du salut	43
VI. Témoins d'un salut plus grand	49
VII. Annoncer le Sauveur	56



ÉGLISE SAINT-URBAIN

Place de la Liberté - 92250 La Garenne-Colombes

CHAPELLE SAINT-ANDRÉ – SAINTE-HÉLÈNE

31 bis rue Pasteur - 92250 La Garenne-Colombes

MAISON PAROISSIALE

5 rue Voltaire - 92250 La Garenne-Colombes

ÉGLISE SAINTE-MARIE DES VALLÉES

13 rue Pierre Virol - 92700 Colombes

Email : paroisse@stusmv.fr

Site internet : stusmv.fr

 facebook.com/stusmv

 instagram.com/stusmv

 youtube.stusmv.fr



**Saint-Urbain
Sainte-Marie**